

La Veille électronique

Il n'y a personne parmi nous dont la vie n'a pas été affectée par le VIH/Sida. Mais peu ont trouvé le moyen de laisser une trace publique et permanente des multiples façons dont cette crise nous a touchés. Heureusement, cet été, au parc de l'Espoir, à l'angle des rues Sainte-Catherine et Panet, les gens avaient la possibilité d'enregistrer leurs pensées, leurs sentiments, leurs souvenirs sur les pertes, les souffrances, les luttes et les espoirs vis-à-vis d'une pandémie qui dure depuis 1981. Cet été, John Banks, l'animateur de la fête du 25^e anniversaire des Archives, Louis Dionne, un vidéaste connu dans le milieu gai de Montréal, Serge Laflamme et de nombreux bénévoles ont consacré toutes leurs soirées des week-ends à animer le projet *La Veille Électronique*. Les passants de la rue Sainte-



Photo Réjean Lebeau

CES ÉTRANGES TOURNESOLS
FAITS DE SOULIERS AVEC
DES VISAGES AU CENTRE

Catherine ont sans doute aperçu ces étranges tournesols faits de souliers avec des visages au centre (sur des lecteurs DVD). Plusieurs ont décidé, à l'invitation des organisateurs, d'y répondre. Vous pouviez « dire bonjour à un ami qui n'est plus là, envoyer un message, exprimer votre réalité, manifester votre solidarité, écouter votre communauté, ou aider/supporter les autres par la pensée. » Une équipe multidisciplinaire et des commanditaires multiples sont derrière cette magnifique réussite, qui exprime bien mieux que le parc lui-même les sentiments de la communauté face à cette crise qui nous a tant touchés. Les deux concepteurs reviennent à la charge après les premières apparitions du pro-



Photo Serge Laflamme

jet en 1996 et en 1998. La crise a changé, mais n'a pas diminué depuis le début, comment y faisons-nous face aujourd'hui? Voici une bonne façon d'explorer cette question. Les Archives gais du Québec saluent les responsables de cette initiative innovatrice qui a pour but d'enregistrer sur le vif un moment de notre histoire collective. Visitez leur site au VeilleElectronique.com pour en savoir plus sur ce projet.

ROSS HIGGINS

L'arc-en-ciel littéraire¹, défenseur et promoteur de l'essor littéraire de la communauté LGBT

Le journaliste et écrivain, Réjean Roy, a fondé, en collaboration avec Richard Bradley, *L'arc-en-ciel littéraire* (AECL). Cet organisme québécois à but non lucratif s'est donné pour mandat de briser l'isolement dans lequel vivent les auteurs gais et lesbiens en les regroupant pour leur offrir une meilleure visibilité et en mettant l'accent sur la reconnaissance de leur talent et sur la promotion et la diffusion de leurs œuvres.

Mais pourquoi ce nom? Il s'est imposé de lui-même. L'arc-en-ciel fait référence au drapeau gai et, de ce fait, à la diversité des individus qui composent la grande communauté LGBT. Toutes ces différences sont à la source de l'esprit créateur des gais et des lesbiennes.

La disparition des librairies L'Androgyne et Sergetréal et la fermeture de la succursale Renaud-Bray dans le village, a privé les auteurs gais et lesbiens de lieux de diffusion privilégiés. Heureusement, la librairie Ménage à trois, à laquelle nous souhaitons longue vie, vient de reprendre le flambeau.

Le développement de l'Internet et surtout la facilité de son utilisation ont incité plusieurs auteurs à publier leurs textes en ligne plutôt que de subir les étapes harassantes imposées par les maisons d'édition traditionnelles. Comme les maisons d'édition gais sont absentes du paysage littéraire québécois, la seule issue possible est l'autoédition. Or, les associations d'écrivains ont tendance à ignorer ces auteurs, les vouant ainsi à la marginalité et à l'isolement. *L'arc-en-ciel littéraire* se présente alors comme une alternative intéressante. Ils peuvent en effet avoir accès à une structure simple et efficace qui leur permet de profiter de la mise en commun des ressources et de l'expérience des autres membres.

L'arc-en-ciel littéraire s'adresse à tous ceux et celles qui croient à une démarche globale de soutien aux auteurs gais et lesbiens et à l'écriture gaie. Conséquemment, tous sont invités à y participer, peu importe leur orientation sexuelle, autant les auteurs et les lecteurs que les journalistes, les chroniqueurs, les éditeurs et les professionnels de l'industrie du livre. Le statut de membre est réservé à ceux et celles qui ont publié un livre. Les autres peuvent (SUITE PAGE 3)

Boycott de *Madame Arthur*¹

Début novembre. Un mercredi soir. Nous sommes en 1974. Nous étions peu nombreuses chez *Madame Arthur* ce soir-là, surtout des habituées. Il y avait Fran, la belle Fran. Infirmière, elle venait de démissionner de son poste dans le bloc opératoire de l'hôpital, exaspérée par le harcèlement sexuel des médecins. Fran s'était rasée les cheveux en signe de protestation.

Comme à l'accoutumée et malgré nos protestations répétées, le proprio avait laissé entrer un de ses *chums* de gars qui venaient zieuter et *cruiser* des lesbiennes. Pour nous, l'enjeu de la bataille qui allait se déclencher ce soir-là était clair : l'espace était exigu, nous étions suffisamment nombreuses et fidèles pour assurer la rentabilité du bar, nous en avions marre de la présence de ces gars et nous demandions le respect. En revanche, le détail de l'événement se prête à plusieurs interprétations. Que s'est-il passé? Fran aurait été agacée quand le gars-ami-du-proprio (encore un après cette sale journée!) lui aurait passé une remarque (selon Nicole Lacelle, elle aussi présente ce soir-là²). Ou encore, la blonde de Fran, la grande et batailleuse Élisabeth aurait quelque peu agressé le gars verbalement. Excédée, Fran a lancé sa bouteille de bière dans le miroir. S'ensuivit une échauffourée entre Élisabeth et le gars selon une version. Ou encore le barman aurait maîtrisé Fran de manière brutale. (selon Tavormina,

1991³. J'ai personnellement le souvenir d'une fille allongée par terre, mais pas Nicole). Entre-temps, le proprio avait appelé la police qui, arrivée sur les lieux, avait arrêté Élisabeth. La petite histoire veut que la police lui aurait demandé si elle était une femme ou un homme, ce à quoi elle aurait répondu par ce qui allait devenir une réplique célèbre : « I'm more of a man than you'll ever be; I'm more of a woman than you'll ever have. »

Lise Balcer voulut s'en mêler mais moi (Lise était mon ex et quoique notre relation fut brève, je lui portais encore une grande affection) et d'autres l'avons retenue : elle avait déjà eu suffisamment de démêlés avec la justice à cause de ses liens avec le Front de Libération du Québec et avec le Front de Libération des Femmes, il ne fallait pas qu'elle se fasse arrêter de nouveau.

C'est ici qu'arriva ma minute de gloire. Nicole évoque parfois cette minute devant des amies communes. Pour ma part, lorsqu'il m'arrive de raconter l'événement dans mon enseignement à l'UQAM afin d'illustrer la radicalisation des lesbiennes féministes dans la première moitié des années 1970, je le dépersonnalise, omettant même de mentionner ma présence. Quoi qu'il en soit, revenons-en à ce moment fatidique. La police circulait dans le bar. Pour affirmer son autorité, elle nous insulta et nous ordonna de nous asseoir, sans toucher à nos bières. J'étais debout, une bouteille à la main. Un policier qui me faisait face me dit : « *P'tite chienne! Assis-toé pis ma ta bière su a table!* » Je n'ai pas obéi. Il me l'a arrachée des mains et l'a déposée sur la table en la cognant. Je ne me suis pas assise. J'ai repris ma bière et j'en ai bu une gorgée. Je me souviens que mes genoux flageolaient, mais j'avais soif et j'étais décidée à lui tenir tête. Il laissa tomber. Question de courage? En tout cas, ce courage était collectif.

La police avait appelé le panier à salade et décidé de vider les lieux. Nicole prit l'initiative. Nous nous donnâmes le mot : pas de voiture, c'est risquer de se faire arrêter pour conduite en état d'ébriété. Rendez-vous chez Neva, qui habitait tout près. Discussion : que fait-on? Y en a marre de ne pas se faire respecter! C'est nous qui le faisons vivre ce bar, après tout. Décision collective : organiser un boycott pour le

week-end suivant. De mon côté, et avec d'autres, je m'occupais de Marie-May, qui avait avalé d'un coup ses nombreux caps de mescaline et se sentait *un peu-beaucoup* mal. Je lui devais bien ça. Johanne et Marie-May, les deux grandes Acadiennes fraîchement débarquées à Montréal, me protégeaient quand nous nous faisons écoeurer par des hommes dans la rue, ce qui était courant. Elles répondaient du tact au tact, y compris par des gestes agressifs.

Vendredi et samedi : boycott! Deux soirées à marcher en cercle devant le bar, à convaincre celles qui s'y présentaient de ne pas y entrer tout en expliquant le pourquoi de notre action. De nombreuses lesbiennes sont entrées comme si de rien n'était, mais plusieurs autres ont rejoint les rangs des *piqueteuses*. Parmi elles, quelques-unes venaient de loin et avaient très envie d'aller faire un tour dans ce lieu dont elles avaient tant entendu parler. Par exemple, Claudine Vivier, qui venait tout juste d'immigrer au Québec, ne put se résigner à franchir une ligne de piquetage : par conviction politique, elle n'en franchissait aucune. C'est ainsi que se sont nouées des solidarités entre celles qui ont organisé et respecté le boycott. Plusieurs se sont transformées en amitiés durables. Pour moi, ce moment reste celui où ma *gang* de lesbiennes s'est soudée, où un Nous est apparu, où notre riposte est devenue collective.

Moment-clé de la constitution d'un mouvement de lesbiennes féministes au Québec, cet incident a presque disparu de la mémoire collective et la mienne s'embrouille de plus en plus. J'imagine qu'il en va de même pour les autres « héroïnes » de cette lutte. Quelles traces en reste-t-il? Pas de photos – il n'y avait que les flics ou leurs informateurs qui en prenaient à cette époque. Les patrons de *Madame Arthur*, eux, nous ont bien regardées et les organisatrices ont été définitivement barrées de l'endroit. Nous nous sommes mises à fréquenter le bar de *Baby Face*⁴ qui, elle aussi, nous avait bien à l'œil – mais toujours pas de photos. Un article de Patrizia Tavormina sur les débuts du mouvement des lesbiennes évoque le boycott de *Madame Arthur* dans la revue *Amazones d'hier, Lesbiennes d'aujourd'hui*. Il se base sur des témoignages malheureusement incomplets et ne décrit que vaguement – et en partie erronément selon mes propres souvenirs – les événements autour du boycott. Cette revue s'adressant à un public exclusif de lesbiennes est difficile à trouver. Il existerait un récit narré par Nicole Lacelle et vidéographié, mais je n'en ai pas trouvé trace. Ai-je besoin d'en dire plus sur la nécessité des archives?

Post-scriptum : comme le rappelle Tavormina, l'énergie des lesbiennes a continué longtemps de hanter l'espace du bar *Madame Arthur*, lequel fut recyclé par l'Université Concordia pour devenir partie de l'Institut Simone-de-Beauvoir. La *Lesbian Studies Coalition* y tint ses rencontres à partir de 1987 et le premier cours crédité en études lesbiennes au Canada s'y déroula à l'hiver 1990.

LINE CHAMBERLAND

¹ Le bar *Madame Arthur*, situé au 2170, rue Bishop, accueillait entre 1973 et 1975 plusieurs centaines de lesbiennes qui y découvrirent amour, sexe... et fierté. Il est évoqué par Marie-Claire Blais dans *Les Nuits de l'underground*, Montréal, Stanké, 1978.

² Merci à Nicole pour sa mémoire et sa fidèle amitié.

³ Tavormina, Patrizia (1991), « Le bar Madame Arthur et le mouvement des lesbiennes de 1970 à 1975 », *Amazones d'hier, Lesbiennes d'aujourd'hui*, no 22, mars, p. 104-114.

⁴ Durant les années 1970 et 1980, *Baby Face* fut la gérante de quelques bars s'adressant à une clientèle exclusivement lesbienne et auxquels elle donnait son propre surnom d'adoption. Le *Baby Face Disco* était situé au 1235, boul. René-Lévesque Ouest (anciennement Dorchester). Voir Chamberland, Line (1993), « Remembering Lesbian Bars: Montreal, 1955-1975 », *Journal of Homosexuality*, vol. 25, no 3, p. 231-269, ou une version remaniée parue en français sous le titre « La conquête d'un espace public : les bars fréquentés par les lesbiennes », dans Irène Demczuk et Frank Remiggi (dir.) (1998), *Sortir de l'ombre*, Montréal, VLB éditeur, p. 129-164.

2008, de quoi fêter !

2008 est certainement l'année où les Archives gaies du Québec (AGQ) ont de quoi fêter. En effet, cette année marque le vingt-cinquième anniversaire de notre organisme. Dans la communauté gaie et lesbienne québécoise, il y a peu de groupes qui peuvent se vanter d'avoir atteint cet âge en gardant l'enthousiasme du début et en envisageant l'avenir avec optimisme. Mais 2008 est aussi l'année qui a vu les AGQ connaître une expansion accélérée de toutes ses activités. À vingt-cinq ans, les AGQ sont arrivées à un équilibre harmonieux, mais fragile.



CONSERVER CE QUE DES VIES ENTIÈRES, DRAMATIQUEMENT ÉCOURTÉES, AVAIENT PATIEMMENT BÂTI.

En 1983, année de fondation des Archives gaies du Québec, la communauté gaie commençait à ressentir les effets dévastateurs d'une catastrophe dont on ne se doutait pas encore de l'ampleur qu'elle prendrait. Par une cruelle ironie du sort, pendant que nos deux membres cofondateurs Ross Higgins et Jacques Prince créaient un organisme qui démontrait une confiance profonde dans l'avenir de notre communauté, celle-ci commençait à craindre pour son existence même. Oui, nous avons survécu, mais à quel prix? Le

bilan est très sombre. Au cours des années noires de la crise, nous avons perdu beaucoup d'amis et de personnes chères, affaiblissant ainsi considérablement notre influence dans les milieux politiques, culturels et communautaires.

Par exemple, cet hiver, en consultant les fonds d'archives laissés par Bernard Courte et par Douglas Buckley-Couvrette, j'ai remarqué jusqu'à quel point les Archives gaies avaient réussi à conserver ce que des vies entières, dramatiquement écourtées, avaient patiemment bâti. Si les vingt-cinq ans des AGQ incitent à la fête, ils sont aussi une excellente occasion de se souvenir du passé et de réfléchir à l'avenir.

Les militants et les intervenants communautaires exercent une influence énorme sur la vie communautaire, mais la trace de leurs activités reste souvent difficile à évaluer. Alors qu'une œuvre écrite est une preuve tangible et durable d'une démarche intellectuelle personnelle, l'engagement communautaire, le travail d'organisation, le lobbyisme politique, l'implication artistique et sociale, ne laissent guère de traces perceptibles vingt ans après. Tout cela s'estompe au fil des ans. Et cela, même si ces manifestations ont eu un impact permanent sur l'évolution de la société. Rares sont les lieux où, à partir des documents et témoignages laissés par ces personnes, les

chercheurs peuvent étudier et comprendre les mouvements et les actions de mobilisation qui ont mené aux grandes victoires politiques et sociales des gais et lesbiennes. Pensons à l'inclusion de l'orientation sexuelle dans la Charte québécoise en 1977 ou à la légalisation du mariage entre personnes de même sexe en 2004. Certes, la valeur des collections des AGQ repose en grande partie sur les « fonds vedettes » comme le fonds de photos Alan-B.-Stone, mais également sur plusieurs « trésors cachés » que sont les fonds d'archives laissés par des individus et des organismes qui ont contribué à façonner progressivement et irrémédiablement la vie quotidienne des gens qui nous entourent.

La notoriété et la reconnaissance publique de la valeur des Archives gaies du Québec augmentent chaque année. En revanche, nos revenus ne suivent pas du tout cette tendance ascendante. En 2007, nous avons doublé la surface d'accueil et amélioré considérablement les conditions de préservation et de conservation des collections. Malheureusement, compte tenu de la poussée inflationniste des loyers montréalais et des services, nos besoins financiers ont crû de façon exponentielle. La progression des revenus, surtout celle provenant des dons des particuliers, ne suit pas la même courbe. Pour la première fois cette année, le député de Sainte-Marie-Saint-Jacques à l'Assemblée nationale, Monsieur Martin Lemay, nous a donné une subvention généreuse. Je tiens, au nom de tous les membres et amis des AGQ, à le remercier pour son ouverture d'esprit et pour son appui au développement communautaire. Cependant, notre survie doit continuer à compter sur la générosité individuelle des donateurs et donatrices comme vous, cher lecteur, chère lectrice. Pour notre prochaine campagne de financement, pourquoi ne pas recruter un(e) nouvel(le) ami(e) des Archives gaies du Québec. Voilà votre défi! Voilà notre défi!

IAIN BLAIR
PRÉSIDENT, ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC

L'arc-en-ciel littéraire¹, défenseur et promoteur de l'essor littéraire de la communauté LGBT (SUITE)

avoir le statut d'ami(e). Il suffit simplement d'en faire la demande par écrit. C'est gratuit. Tous recevront automatiquement les communiqués de presse et les offres promotionnelles des auteurs affiliés, en plus de l'information sur les réalisations, les projets et les interventions de *L'arc-en-ciel littéraire*.

Un mot sur ces projets. Il s'agira d'accroître la visibilité en participant à des activités culturelles et artistiques et en mettant sur pied un site web plus détaillé. Nous avons aussi l'intention de publier périodiquement des recueils de textes collectifs et de faire des campagnes de promotion des auteurs affiliés auprès du grand public.

Le lancement officiel de *L'arc-en-ciel littéraire* a eu lieu à Montréal le dimanche 1^{er} juin 2008 au Citibar Pub-Cabaret. Plus de 75 personnes assistaient à l'événement. Réjean Roy y lança une collection de livres audio, comportant neuf oeuvres, dont quatre traitent des différents aspects de la condition homosexuelle. On assista aussi au lancement du dernier livre de l'auteur Richard Bradley, un roman gai intitulé *L'Écureuil de Jéricho*.

Le président de *L'arc-en-ciel littéraire* tient à remercier deux collaborateurs de marque; tout d'abord l'ALGI (Association des lesbiennes et des gais sur Internet) qui nous a ouvert sa section « Babill'Arts » et ensuite le site www.gaysduquebec.net dirigé par Robert Brisson qui diffuse toutes nos activités. Un gros merci aussi aux propriétaires du Café Expressonet et du Citibar Pub-Cabaret pour nous avoir gracieusement fourni des locaux lors de plusieurs activités à Montréal.

RICHARD BRADLEY²

¹ Voici les coordonnées : L'arc-en-ciel littéraire, C. P. 180, succursale « C », Montréal (Québec) H2L 4K1; courriel : arcenciellitteraire@yahoo.ca; Site internet <http://arcenciellitteraire.site.voila.fr/>

² Richard Bradley est membre fondateur de *L'arc-en-ciel littéraire*. Professeur à la retraite, il habite Hudson, près de Montréal. Il a écrit *Les nouveaux départs*. (1984), *Du soleil et de la tendresse*. (1986), *À l'école, les enfants!* (1998), *L'enfant du village : Les écoles catholiques à Hudson de 1909 à 1969*. (1999), *Absence temporaire*. (2006), *L'Écureuil de Jéricho*. (2008).

Past, Present and Future: Remembering Allan Bérubé



Allan Bérubé (deuxième à gauche) avec les membres des AGQ en 1997.

When I first heard Allan Bérubé's stories at one of the earliest "gay history" conferences back in 1982, I was moved almost to tears. His sudden death in December 2007 weighs heavily on generations of lesbian and gay scholars for whom he was a shining example. At that first conference, Allan recounted how he had become known in San Francisco as someone interested in the gay past, so a friend of a friend passed on to him a box of old letters retrieved from a dumpster. It turned out that the letters were written by a group of gay friends who had suffered during the Second World War from the homophobic policies of the US military. Hearing Allan read excerpts of their experiences with prison, psych wards, and dishonourable discharge was like suddenly hearing voices from the past as they enlivened with campy jokes their heartrending tales of trouble and courage.

In the early 1980s, the idea of lesbian and gay history was still new. The academic world had not yet embraced it, and the recovery of our hidden past was motivating a whole host of grassroots researchers in North America, Europe and Australia to explore what our communities meant by looking at how they had come to be. My own interest was sparked when I read Jim Steakley's first accounts in the *Body Politic* of gay life in Germany before the Nazis. Then one day in 1976, while

I was working in the collectively-run Androgyny Bookstore (later Librairie l'Androgyne) in Montreal, I received a package from one of our suppliers that contained Jonathan Ned Katz's massive book *Gay American History: Lesbians and Gay Men in the U.S.A.*

A LITTLE WHILE AFTER HEARING ALLAN AND THE OTHER PIONEERS SPEAK AT THAT FIRST CONFERENCE, I DECIDED IT WAS TIME TO GET SERIOUS ABOUT MONTREAL'S GAY HISTORY.

The sight of the words "gay history" in giant yellow letters on a red book cover was startling. Katz's work was a revelation. Yes, we had already started to imagine this "gay past," just as black people and women had been recovering their suppressed histories, but who could have imagined there could be nearly 700 pages of it?!

The pioneering work of Allan Bérubé was part of a lively trend across North America in those days. A generation of young lesbian and gay historians (and some old stalwarts), most without institutional support from the universities, was determined to unearth the stories of those who had gone before. This was just part of our effort to come out, to break the silence, and shame those who had oppressed us. For Allan Bérubé, it was more than that, as he explains in an autobiographical text published later. Growing up in a working class Franco-American

family in New England, a member of a family who had immigrated there for work in the nineteenth century like hundreds of thousands of Quebec Francophones did, Allan belonged to the first generation who did not speak French. He explains how insecure he was in trying to fit into the schools that his brains equipped him to attend, but where his cultural difference and economic status condemned him to unfavourable judgments by his wealthy classmates as he worked in the kitchens to pay his fees. When he got to San Francisco and joined the burgeoning gay community of the 1970s, he felt he had finally found his own people. His keen mind and dedicated militancy led to his becoming a founding member of local Lesbian and Gay History Project.

By 1982, Allan was ready to take centre stage at the first lesbian and gay history conference, "Wilde '82," held in Toronto to mark the centenary of Oscar Wilde's tour of Canada in 1882. At this event he gave his astounding lecture "Marching to a Different Drummer," illustrated with slides that brought vividly back to life the story of gay men and lesbians in the American military which he would eventually publish as *Coming Out Under Fire: The History of Gay Men and Women in World War Two*. Later, in a smaller session, he explained in more detail the sources he had found, including that box of letters that brought the past to life with such drama and poignancy.

For the generation of the early 1970s, arrogant in our newly found gay liberation and contemptuous of the older people we saw as compromised by their complicity with an oppressive society, these voices from the past woke us out of our self-congratulatory illusions. A little while after hearing Allan and the other pioneers speak at that first conference, I decided it was time to get serious about Montreal's gay history. In those days, AIDS made us realize that our time could easily be cut short, so it was best to get moving. Talking things over with my friend Jacques Prince, who had just embarked on a career as a librarian, we came up with the plan to set up a centre where all the documentation on local groups and lives could be collected and preserved and the Archives gaies du Québec were born in the spring of 1983. Around that time I found out about a long-forgotten master's thesis written by Maurice Leznoff in 1954. Leznoff proved to be a remarkable sociologist for his day: he was intent on letting his sources speak for themselves. He spent endless hours with a group of gay friends, whose words he rushed home and recorded each night so that more than half of his thesis consists of juicy excerpts from their conversations! I had found my own direct voices from the past.

In 1990, Allan Bérubé's book came out to universal acclaim and then became the subject for a major documentary, also called *Coming Out Under Fire*, directed by Arthur Dong in 1994. A few years later, his pioneering work gained Allan one of the prestigious MacArthur Foundation's Fellowships (usually called the "genius awards"), providing a more than adequate living allowance for three years. Part of this wealth allowed him to come to Montreal and get back in touch with his roots in Quebec, so we were privileged to spend time with him, and even recruited his participation in the Archives contingent in the annual pride parade in 1997, as the accompanying photo shows.

Allan Bérubé was one of the warmest, kindest, funniest, smartest human beings I have ever met. His constant respectful but insistent reminders of the need to recognize all the dimensions of people's lives, not just their sexual orientation but their race, ethnicity, class, and gender differences made him a mentor that I like many others truly valued for our own research. Communication between generations was a large part of the task taken on by those grassroots historians of the 1970s and early 1980s who devoted their energy and passion to a cause that in those days was hardly the route to an academic career. Bridging the communication gap was also the primary task of the archives that grew up around them. Some of those groups did not survive the trials of the 1980s. Many of the early gay historians died in the firestorm of AIDS, and for others, energies that might have gone to recording the past had to be redirected to meeting that chal-

Allan B. Stone at Camerawork

Between June 5 and August 23, San Francisco Camerawork, a highly regarded, not-for-profit photography gallery located on Mission near 3rd Street (around the corner from the San Francisco Museum of Modern Art), hosted my exhibition, *Alan B. Stone and the Senses of Place*. The show included approximately 60 of Stone's photographs of Montreal and of youthful scouts at Camps Samac and Tamaracouta, all taken from the early 1950s through 1967. Masterfully printed from new digital scans of Stone's negatives by Montreal's now sadly defunct Laboratoire Dafo Éclair, this extensive collection of high quality exhibition prints, and the digital scans from which they were generated, are now part of the AGQ's invaluable Stone archive. The Camerawork exhibition also featured 25 vintage Mark One Studio prints—these representing only a tiny fraction of the vintage Mark One photographs that I located in the collection of San Francisco's The Magazine Archive two years ago.

I first encountered Stone's photographs during a visit to Montreal in July 2000 when my friends, the artists Robert Bordo and Pierre Dorion, urged me to visit the Écomusée du fier monde to see *Alan B. Stone: un nouveau regard*. Seeing Stone's pictures of the city as it looked during the 1950s and early 60s (when I was a kid growing up here) unleashed a jumbled flood of nostalgic memories about the people, places, times and feelings that I identify with childhood and "home." In the context of my work on Stone, "home" is the confluence of time and space, of geography and history, politics and the law, and the vicissitudes of the imagination.

My exhibition proceeded from the assumption that one knows one's past in part through pictures, through identifying with photographs that relate, however indirectly, to one's lived experience. In presenting Stone's work, my goal was to explore some of the ways in which people experience, use, and are affected by photographs. I wanted viewers to come away from seeing the exhibition not only with a keen appreciation for Stone's life and work, but with a sense of "home" as a place from which we are all emigrants; a place that remains in most ways lost, but that chance encounters with certain photographs can help to revive.

Regardless of my theoretical intentions and hopes, the exhibition at Camerawork functioned for most visitors as an introduction to Stone's photographs. Like most Americans, only a handful of San Franciscans knew of Stone or his photographs, and most of those only from having seen the documentary, *Eye on the Guy: Alan B. Stone and the Age of Beefcake* (2006). At Camerawork, I presented Stone and his work with the American audience in mind. Having lived in the States for most of my life, I am keenly aware of how little Americans actually know about Canada, much less about Montreal—to say nothing of their history, gay and otherwise. With that audience in mind, I designed the show at Camerawork in geographically determined thematic sections (i.e. downtown Montreal, the Old City, the port, the Lachine Canal, etc.), and supplemented each section with a brief wall text to provide viewers with some sense of the historical, political and social context in which the pictures were taken. Each of the sectional text panels also included a topographical map of Montreal, on which tiny red dots identified where Stone shot the relevant group of pictures.



Photo Allan B. Stone, Collection AGQ

It's interesting to note that the exhibition opened at the dawn of Gay Pride month, with the result that its gay and/or homoerotic contents, for some journalists and for many visitors, eclipsed other important meanings the exhibition raised. That said, in the *San Francisco Bay Guardian*, one critic thoughtfully related Stone's practice to that of other queer photographers (i.e. the New York-based Alvin Baltrop, 1948-2004) who, at different historical junctures, trained their cameras on the peripheries of cities, to those liminal spaces where gay men have so often migrated in order to find companionship and often, but not always, under cover of darkness, to engage in the dangerous thrills of public sex.

With the continued cooperation of the AGQ, I now have another opportunity to convey the other aspects of my interest in Stone's life and work. I'm currently planning another Stone exhibition, this one scheduled to open at New York's International Center of Photography in January 2010. In the meantime, interested readers will soon be able to read my essay, "Alan B. Stone, Nostalgia, and the Senses of Place," in the Fall 2008 issue of the journal *Camerawork*. (A version of that essay is already posted on my website: daviddeitcher.com.)

DAVID DEITCHER

David Deitcher is a New York- and increasingly Montreal-based art historian, critic and independent curator. He is the author of *Dear Friends: American Photographs of Men Together, 1840-1918* (New York, Abrams, 2001).

Past, Present and Future: Remembering Allan Bérubé (SUITE)

lenge. Today at the Archives we honour their memory and work ceaselessly to keep communication flowing from one generation to the next. I hope that twenty-five years from now, a whole new generation will celebrate another anniversary for the Archives and remember the work of pioneers like Allan Bérubé.

ROSS HIGGINS

¹ Published in book form as James D. Steakley, 1975. *The Homosexual Emancipation Movement in Germany*. New York: Arno Press. Reprint 1982,

Salem, New Hampshire: The Ayer Company.

² Bérubé, Allan. 1997. "Intellectual Desire." In Susan Raffo, ed. *Queerly Classed: Gay Men and Lesbians Write about Class*. Boston: South End Press. p. 43-66.

³ For more details, see John D'Emilio's commemorative article "Allan Bérubé's Gift to History," *The Lesbian and Gay Review*, May-June 2008, XV(3):10-13.

⁴ See Kevin O'Brien's *Oscar Wilde in Canada: Apostle for the Arts*. Toronto: Personal Library Publishers, 1982 for full details, including Wilde's visit to Montreal

⁵ Leznoff, Maurice. 1954. "The Homosexual in Urban Society." Master's thesis, McGill University.

Acquisition, traitement et consultation **des collections**



Cette année, des donatrices et des donateurs aussi nombreux que l'an passé, soit près d'une vingtaine de personnes, nous ont confié de nouveaux documents qui s'ajoutent à nos fonds d'archives et à nos diverses collections. Grâce à une équipe élargie, des efforts beaucoup plus considérables que par les années passées ont été déployés pour classer, trier, inventorier et faciliter la consultation de nos collections. Par ailleurs, le regroupement dans le local agrandi des collections qui étaient conservées dans un entrepôt de l'est de la ville permet un accès plus facile à l'ensemble des collections. Nous tenons encore une fois à remercier toutes les personnes qui, grâce à leurs donations, nous permettront d'accéder à une documentation riche, variée et souvent unique. Voici un résumé de nos activités concernant l'acquisition, le traitement et la consultation des collections.

FONDS D'ARCHIVES

Mentionnons tout d'abord l'acquisition d'un second versement au fonds d'archives de **Marcel F. Raymond**. On trouve dans ce lot des manuscrits et de la correspondance récente liée à son travail d'écrivain, divers documents sur ses œuvres comme peintre, des dossiers littéraires sur sa maison d'édition MFR Éditeur, d'autres documents comme des photos, des imprimés ou des lettres concernant sa carrière de culturiste et de modèle qui le fit connaître sous le pseudonyme de **Martin Reid**, dans les années soixante et soixante-dix. Le fonds qui a été trié et inventorié compte au total près de trois mètres linéaires d'archives, datant de 1920 à 2008. Ce fonds renferme aussi des procès-verbaux et des rapports financiers sur ses activités comme homme d'affaires et en tant que secrétaire du Centre de services sida secours du Québec. Une série de notes de cours prises lors de ses études en sciences politiques, en littérature française et en droit constitutionnel à Sir George Williams University (aujourd'hui l'Université Concordia) complète le tout. Il est à remarquer que c'est

suite à l'acquisition de la collection **Alan B. Stone** que nous avons pu rencontrer Marcel F. Raymond qui était l'un des modèles qu'affectionnait ce photographe exceptionnel. Ce fonds peut être consulté sur rendez-vous, pour le moment, aux bureaux du Groupe MFR, société de gestion privée.

Un imposant complément, soit plus d'un mètre d'archives renfermant de la documentation datant de 1992 à 1996 et relative à un sondage sur le sida menée en collaboration avec le groupe Séro-Zéro est venu enrichir notre volumineux fonds Ken-Morrison.

Nous avons par ailleurs obtenu le fonds du **Club de cuir Prédateurs** dont le but était en premier lieu de promouvoir la fraternisation de ses membres et en second lieu, par son désir de montrer les aspects positifs du fétichisme, d'encourager le port de vêtements de cuir chez ses membres et dans la communauté gaie de Montréal. Le fonds de ce club qui a été actif de 1991 à 1998 ren-

ferme 1,20 mètre de documents dont de nombreux dossiers témoignant des activités du groupe et de son organisation financière, une abondante correspondance, des diapositives, des épinglettes, des écussons, des banderoles, des tee-shirts.

Le photographe **Jason Cohen** nous a cédé un premier lot de ses archives, datant de 1982 à 1995 et regroupant en plus de coupures de presse, de conventions et quelques lettres, 1 600 négatifs, 120 épreuves, 44 planches-contacts, 33 diapositives et une vidéocassette. Ces documents sont classés en séries relatives à ses publications dans les revues *RG* et *Sortie*. D'autres séries documentent trois expositions qu'il a réalisées à la librairie L'Androgyne : *Homme* en février 1984, *Erosrose* en septembre 1988, *Espèces en voie de disparition* en septembre 1990. On trouve de plus dans son fonds, son matériel

ayant servi à l'exposition *Contrenature*, présentée à la maison de la culture Frontenac en novembre 1991; à l'exposition internationale *Take It To The Max*, à la Gallery Soho 20 de New York, dans le cadre des Gay Games, à l'été 1994 et à l'exposition *Priape, Pétale, Pietà*, à la galerie Observatoire, à l'automne 1995.

Signalons finalement l'acquisition d'une première partie des archives de **Luc Quintal**. Il s'agit pour ce versement de 0,20 mètre linéaire, surtout de dossiers, de correspondances, de brochures et de publications relatives aux Journées des cultures gaies et lesbiennes du Canada, documents datant de 1997 à 1998. Luc Quintal était le coordonnateur de cet événement qui s'est tenu à Paris en juin 1998.

ICONOGRAPHIE

La **Maison de la culture Marie-Uguay** nous a confié les 25 panneaux laminés de l'exposition *Mythes et réalités des cultures gaies et lesbiennes* qui fut réalisée en 1997 par Line Chamberland et Daniel Turcotte. Ces panneaux relatent l'histoire de l'homosexualité de l'Antiquité à 1997. Cet ensemble vient rejoindre un ouvrage à tirage limité résumant l'exposition et qui a été acquis de la **Maison de la culture Marie-Uguay** en 1997. Il est à souligner que nous avons aussi obtenu de la **Maison de la culture Marie-Uguay** en 2001 plusieurs affiches traitant cette fois du sida.

Un donateur nous a offert une œuvre de **Normand Biron** datant de 1988 ainsi qu'une œuvre de **Peter Flinsch** datant de 1979. Le modèle Normand Chambert nous a donné une de ses photos couleur dédicacée. De nombreuses affiches sont venues enrichir notre collection dont une affiche sur Claude Vivier et une du regroupement d'acteurs gais **L'arc-en-ciel littéraire**.

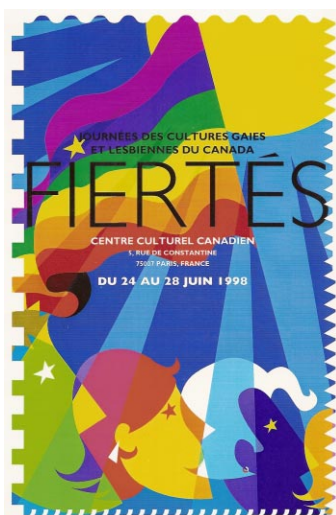
PUBLICATIONS, PÉRIODIQUES, LIVRES, AUDIOVISUEL, ETC.

Nous avons reçu de **Tom Waugh** une collection de 91 films gais commerciaux (surtout des 8 mm datant de 1958 à 1978) et de 26 diapositives de culturistes de cette époque. Cette collection est accompagnée d'une cinquantaine de revues homoérotiques, datant de 1955 aux années 1980 et portant les titres suivants : *Mars, Physique Pictorial, Straight to Hell, The Manhattan Review of Unnatural Acts, Vim et Youth in the Sun*.

Mentionnons l'acquisition de plusieurs livres dont des œuvres de **Denis Martin Chabot**, de **Pierre Guénin**, d'**André Roy**, de **Terence Kissack**, de **Jayden Donahue** ou provenant du **Schwules Museum** de Berlin, d'un grand nombre de périodiques, de dépliants, de brochures, de cartes, de guides, de coupures de presse. Ces collections nous sont proposées par de fidèles collaborateurs ainsi que par des donateurs aussi éloignés que du Michigan aux États-Unis. Nous avons aussi reçu une série de cartons d'allumettes ainsi qu'un ensemble de macarons, écussons et tee-shirts datant de 1971 à 1982 et relatifs au club de cuir **MC Faucon**.

TRAITEMENT DES COLLECTIONS

D'importants travaux ont été entrepris ou poursuivis dans l'ensemble des collections et fonds d'archives, par une équipe qui a compté une vingtaine de bénévoles. Nous avons encadré le travail d'une stagiaire en archivistique, Vanessa Franco, de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI) de l'Université McGill. Celle-ci a fait l'inventaire et la description de trois fonds d'archives : le fonds de Douglas Buckley-Couvrette, le fonds CGLM et un fonds associé à ce dernier. Des travaux d'inventaire, de tri et de classement ont aussi été effectués dans les fonds John-Brosseau, Eric-Hill, Ken-Morrison, Alan-B.-Stone et Jean-Simoneau. Des listes et inventaires préliminaires ont été rédigés pour la plupart des acquisitions récentes. On a effectué des travaux de classement, de tri et d'inventaire dans les collections de périodiques, grâce à l'arrivée d'un bibliothécaire bénévole, spécialisé dans ce secteur. On a réussi à résorber l'accumulation des revues à intégrer aux collections et on a informatisé de nouvelles sections du catalogue des périodiques. Un effort particulier a été con-



senti par un autre bénévole au classement des coupures de presse, ce qui a beaucoup amélioré l'organisation de cette collection. Nous avons doublé l'espace affecté à la bibliothèque qui a été réorganisée et inventoriée. Les volumes en double ou non pertinents ont été élagués ou vendus lors d'une journée portes ouvertes. La collection de **pulps** a été regroupée et isolée sur une étagère fermée, la protégeant de la lumière et de la poussière. Des travaux ont aussi débuté pour le classement de nos diverses collections relatives au sida.

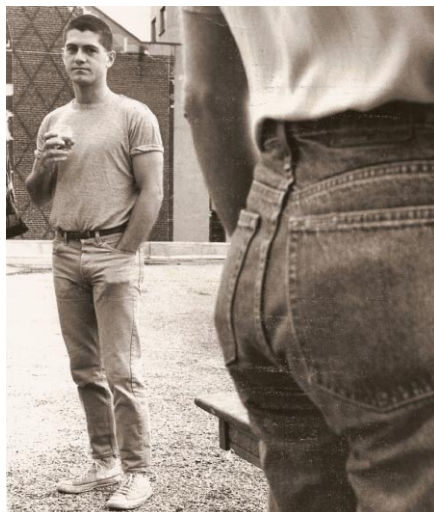


Photo Jason Cohen, Collection AGQ

CLIENTÈLE

Près d'une soixantaine de personnes sont venues consulter nos collections sur place, les jeudis **soirs** et à plusieurs reprises sur rendez-vous pendant le jour. Nous avons aussi fourni un grand nombre de renseignements par téléphone, par correspondance et par le biais du courrier électronique. Notre site web, qui est en constante mutation, a enregistré près de 76 000 visites pour l'année, ce qui est sensiblement le même nombre de visites que l'an passé. Au chapitre des visites *uniques* (une personne qui visite notre site plusieurs fois est comptée une seule fois pour le mois) nous obtenons tout de même un total de près de 54 000 visites uniques.

Selon les statistiques compilées, les visiteurs sont majoritairement, tout comme par les années passées, des étudiants, autant des hommes que des femmes, âgés pour la plupart entre 26 et 45 ans. Si presque toutes les demandes proviennent de la grande région de Montréal, nous en avons reçues aussi de Toronto, de Québec, des États-Unis, de la France, de l'Angleterre, de l'Italie, de l'Allemagne, de la Croatie et d'Israël. Les documents les plus fréquemment utilisés pour répondre aux demandes de la clientèle sont toujours nos périodiques. Viennent ensuite les archives, les coupures de presse, les livres, les affiches, les dossiers onomastiques et les photographies.

Parmi les sujets abordés, signalons plusieurs recherches relatives au sida. Un chercheur d'Oxford est venu dans le but de trouver des traces de Gaétan Dugas et de l'origine et de la diffusion du concept de *patient*

zéro en Amérique du Nord. Une chercheuse de Toronto a poursuivi ses études sur la réponse de la communauté gaie à l'émergence du VIH/sida, au cours des années 1980. Une autre personne cherchait à identifier les hôpitaux montréalais qui s'occupaient des sidéens en 1987.

À l'aide de nos collections, un chercheur de Québec est venu noter les informations lui permettant d'établir la chronologie des événements marquants de la communauté cuir gaie du Québec et en particulier de la ville de Québec. On a aussi cherché de la documentation pour un reportage télévisuel sur l'homosexualité en région : des statistiques à ce sujet, des témoignages, un état de la situation. Le village gai de Montréal suscite toujours un grand nombre de questions relatives à sa naissance et à son histoire. On voulait cette année des photos d'hier et d'aujourd'hui, pour une exposition à son sujet. Des chercheurs des États-Unis tentent de cerner l'impact du nationalisme québécois sur la communauté gaie anglophone de Montréal. Un couple voulant commémorer son quinzième anniversaire de rencontre au bar Max cherchait des annonces publicitaires de l'époque de ce bar. Un journaliste est venu consulter notre documentation sur la descente policière au bar Truux.

Mentionnons par ailleurs les intéressantes recherches relatives aux droits parentaux pour les conjoints de même sexe, au mariage gai, aux difficultés avec les policiers, aux dangers de l'homophobie ou encore à la discrimination dont est l'objet la communauté gaie. On a voulu de l'aide pour trouver un gai qui a adopté un enfant, pour qu'il soit confronté avec une personne opposée à cette situation, lors d'une émission télévisuelle. Des étudiants s'interrogent sur l'implication des lesbiennes et des bisexuelles dans le militantisme de type Act-up. Alors que certains veulent identifier les époques marquantes de l'histoire gaie ou étudier l'histoire d'Image+Nation, d'autres cherchent des cas où on avait assigné à des individus un genre autre que celui qui était le leur au plan légal. On tente de trouver de l'information sur une femme qui vivait comme un homme à Sainte-Thérèse en 1942, sur le scandale de Bill Wabo dans les années 1960 et sur le studio de photos de Jim Caruso. Des étudiants ont voulu recenser dans des revues gaies, les articles relatifs au film *Exotica*. On a aussi fait des recherches sur les drogues de synthèse et la communauté gaie. On nous a demandé des renseignements sur Jean Coquelle, pour une exposition à son sujet au Musée gai de Berlin et aussi sur Copi, un auteur de bandes dessinées argentin qui a vécu à Paris dans les années 1960 à 1980. Un écrivain israélien cherchait des commentaires sur son roman en préparation, alors qu'un autre auteur sollicitait notre aide pour s'assurer de la vraisemblance du personnage principal gai d'un scénario.

JACQUES PRINCE

Practicum at the Archives gaies du Québec

McGill University's School of Information Studies offers second-year students a three-credit practicum course as an elective during the Winter session¹. The practicum exists to provide graduating students with valuable practical experience before they embark upon their careers. The SIS Master's in Library and Information Studies program is subdivided into three concentrations, or 'streams': Archival Studies, Librarianship and Knowledge Management. Consequently, the practicum sites available to students reflect these specialisations. Students must work 120 hours over 12 weeks and produce weekly, mid-term and final reports to both the site supervisor and the SIS practicum coordinator.

As an Archival Studies stream student, I decided to apply for the practicum at the AGQ because the proposed project matched my desire for more experience in the traditional work of an archivist. I also liked the idea of working with a small community organisation whose mission is to protect and promote the history of a marginalised community.

From January through April 2008, I processed three archival fonds, a process which includes appraisal, arrangement, preservation, inventory and description. These last two steps involved the creation of box lists, which also served as file-level descriptions, and the writing of *Rules for Archival Description (RAD)*-compliant fonds-level descrip-

tions. I processed the Douglas Buckley-Couvrette *fonds*, le Centre communautaire des gais et lesbiennes de Montréal (CCGLM) *fonds*, and l'Association pour la défense des gais du Québec (ADGQ) *fonds*. All three proved to be fascinating and valuable collections that deserved to be organised, preserved and rendered accessible to the public.

It was an absolute pleasure to do my practicum at the AGQ. In addition to giving me the opportunity to apply and expand upon my classroom skills, the assigned *fonds* gave me a history lesson on the GLBT movement in Montreal and Canada. I also learned how to manage my time and work more efficiently. Lastly, my experience at the AGQ showed me how a small, volunteer-run community organisation functions, survives and thrives.

I would definitely recommend the AGQ to future SIS practicum students and hope that the AGQ will avail itself of the opportunities offered by the practicum program again in the future. It's a win-win situation for all concerned. My practicum at the AGQ was the highlight of my studies and I am grateful for the experience.

VANESSA FRANCO

¹ See <http://www.mcgill.ca/sis/practicum/>

Les états financiers 2007-2008

MERCI! En effet, l'année dernière le trésorier demandait aux fidèles lecteurs de l'Archigai de nous donner un climatiseur, des stores verticaux, des chaises et plus d'argent. Les Archives gaies du Québec (AGQ) ont été comblées. Merci à nos lecteurs, amis, collaborateurs et à toutes les personnes qui contribuent à la survie des AGQ.



Photo Allan B. Stone, Collection AGQ

Les donateurs ont donné deux mille dollars de plus que l'année dernière. En revanche, nos autres sources de revenus, surtout les ventes provenant du fonds Alan-B.-Stone et les événements bénéfiques, ont énormément chuté. Malheureusement, les dépenses engagées à la suite de l'agrandissement de nos locaux ont augmenté de plus de six mille dollars, notamment à cause de la hausse de la prime d'assurance et du prix mensuel du loyer.

Nos revenus sont tellement limités, que nous n'avons même pas pu faire l'acquisition de matériel de conservation archivistique au cours de l'année.

Cependant, il nous faudra, dans un avenir rapproché, acquérir tout ce matériel afin d'être en mesure de conserver tous les documents que la communauté LGBT confie aux AGQ.

Nous sollicitons des subventions gouvernementales afin de rétablir l'équilibre budgétaire des AGQ. Les démarches sont lentes et nombreuses. Encore une fois, le trésorier des AGQ en est réduit à citer Marie de l'Incarnation : « Si notre œuvre est désirée, la Providence pourvoira à nos besoins. » Les AGQ ont toujours besoin de la communauté LGBT afin de faire face à leurs obligations financières.

Merci de votre habituelle collaboration. Elle est grandement nécessaire pour que les AGQ puissent continuer à offrir des services à notre communauté.

RAYMOND THIBAUT, TRÉSORIER
raymond.thibault@sympatico.ca

Donateurs et bénévoles : Une équipe en constante évolution

On a souvent considéré les Archives gaies du Québec (AGQ) comme une espèce d'organisme éthéré et snobinard, comme un antre mystérieux et secret. Drôles de comparaisons, me direz-vous, et vous aurez sûrement raison. Alors, comment se fait-il que, depuis plus de vingt-cinq ans, il y a des hommes et des femmes qui apportent un soutien généreux et indéfectible ou qui viennent y travailler bénévolement?

C'est qu'avec le temps, la société québécoise a procédé timidement et graduellement au déboulonnage des vieux préjugés sur l'homosexualité. Le masque de l'hypocrisie est tombé et une nouvelle génération de chercheurs, donateurs et bénévoles, sortie du « placard » et libérée des complexes du passé, est venue joindre les rangs des anciens pour continuer la mission des AGQ.

Tout ce monde forme une équipe solide et unie qui évolue au fil des saisons. Les donateurs et les bénévoles sont des amis qui se connaissent et qui se rencontrent souvent, malgré la diversité de leurs formations et de leurs opinions afin d'affirmer de plus en plus fort la liberté de penser et d'agir de la communauté gaie et lesbienne.

À travers le matériel qui nous a été donné, nos collections présentent une excellente vue d'ensemble de l'état de la communauté gaie et lesbienne québécoise. Nous tentons désespérément de ne laisser aucun document ou témoignage gai se perdre dans le brouhaha de la vie quotidienne. Cela n'est pas une mince affaire! On ne peut s'empêcher de penser à la persévérance de nos valeureux prédécesseurs des premières années d'existence des AGQ, qui ont infailliblement mené cette tâche à bien, celle de conserver la mémoire de notre communauté.

Nous voilà maintenant rendus à une nouvelle étape de notre existence. L'agrandissement récent de nos locaux, souhaité depuis longtemps, s'est fait grâce à la participation financière de nos généreux donateurs et au travail de nos infatigables bénévoles. Si vous n'avez pas encore visité nos nouveaux locaux agrandis, n'hésitez pas à le faire. Venez nous rencontrer. Ce sont, après tout, VOS archives.

Nous célébrons le temps qui passe. Le passé, le présent, le futur finissent par aboutir chez nous. Notre principal défi est d'être en mesure de recueillir ce qui s'en vient. Avec votre aide, je suis certain qu'on y parviendra!

MARCEL F. RAYMOND



Photo Allan B. Stone, Collection AGQ

ÉTATS FINANCIERS 2007-2008

| REVENUS : | | | |
|-----------------------|-----------|------|--|
| Dons de charité | 8 359 \$ | 72 % | |
| Ventes Stone | 1 385 \$ | 12 % | |
| Événements bénéfiques | 1 873 \$ | 16 % | |
| DÉPENSES : | | | |
| Loyer et frais | 15 345 \$ | 99 % | |
| Honoraires | 0 \$ | 0 % | |
| Frais financiers | 189 \$ | 1 % | |



Une publication des Archives gaies du Québec.
Dépôt légal Bibliothèque nationale du Québec
et Bibliothèque nationale du Canada.

| | |
|--|--|
| <p>POUR NOUS JOINDRE ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC 4067, boul. Saint-Laurent Bureau 202 Montréal (Québec) H2W 1Y7 Téléphone : 514.287.9987</p> | <p>HEURES D'OUVERTURE Le jeudi de 19h30 à 21h30 ou sur rendez-vous info@agq.qc.ca www.agq.qc.ca</p> |
|--|--|

ADRESSE POSTALE
ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC
C.P. 395, succ. Place du Parc
Montréal (Québec) H2X 4A5



JE DÉSIRES AIDER LES ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC

Ci-inclus, ma contribution : 25 \$ 50 \$ 100 \$
200 \$ ou _____ \$

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____

CODE POSTAL _____ TÉLÉPHONE _____

Nous vous ferons parvenir un reçu pour déduction fiscale dès réception de votre chèque ou de votre mandat. Merci de votre générosité!

ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC
C.P. 395, succ. Place du Parc, Montréal (Québec) H2X 4A5